



CULTURE / LIVRES



“Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon”, de Domenico Ghirlandaio (détail). C'est à ces deux extrémités de la vie, quand elle est la plus faible, que la dignité humaine est la plus niée.

Les infortunes de la dignité

Un ouvrage collectif s'attache à la “dignité humaine”, dont tout le monde se réclame et que tout le monde bafoue.

Par Philippe Barthelet

Paradoxe que la “dignité humaine” : cette expression, leitmotiv depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, « perd toute signification universelle à mesure que l'on cherche à [la] préciser ». Comprendre ce paradoxe, et rendre en passant aux mots leur sens exact et leur portée légitime, c'est à cela que les auteurs de cet ouvrage collectif, juristes, philosophes, théologiens, ont travaillé de concert. Quand

Jean XXIII se félicitait de « ce que l'on estime le plus dans le monde d'aujourd'hui et dans la civilisation moderne, une juste liberté et le respect de la personne humaine », ce que développera ensuite le concile Vatican II, il essayait de tirer une pastorale de la théologie de l'ambiguïté cultivée par Jacques Maritain, qui avait été l'un des inspirateurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.

S'entendre sur les mots, tout en se réservant de leur donner un autre sens : la casuistique des *Provinciales* érigée en règle de gouvernement de l'Église a montré ses limites à l'heure où ce qui fonde la dignité humaine, soit la création de l'homme à l'image et ressemblance de Dieu et son rachat par le Christ, est explicitement nié par notre modernité tardive : « La dignité humaine s'achèvera ainsi dans l'abolition de l'homme. » Pour sortir de ces impasses idéologiques mortifères, les auteurs de ce livre en appellent à une « tradition » qui redonne à la dignité humaine ce qui la fondait jadis, soit la “capacité de Dieu”. ●



“La Dignité humaine, heurs et malheurs d'un concept malmené”, sous la direction de Bernard Dumont, Miguel Ayuso et Danilo Castellano, Pierre-Guillaume de Roux, 208 pages, 24 €.